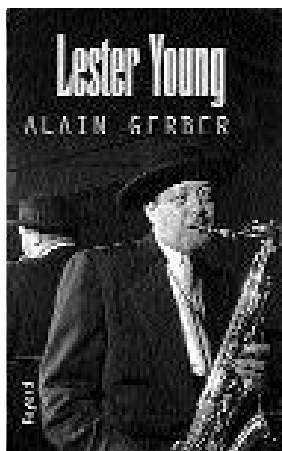


Lester Young, d'Alain Gerber

PAR THIERRY FABRE



Alain Gerber, *Lester Young*, Fayard, Paris, 2000.

Comment, chaque soir, avoir rendez-vous avec un moment de bonheur musical ?

Il suffit d'écouter Alain Gerber, entre 18 heures et 19 heures, sur France-Musique, pour entrer dans l'univers du jazz, découvrir le phrasé inimitable du piano d'Erroll Garner ou de Bill Evans, les variations toujours surprenantes de la trompette de Miles Davis ou la voix chaude et brisée de Billie Holiday...

Lady Day... Elle fut la sœur musicale du "Prez", le saxophoniste Lester Young. Alain Gerber nous fait découvrir l'intégrale de leur enregistrement (1937-1946) et raconte leur étonnante complicité : "Ils n'en connurent pas beaucoup, pas assez, mais ce furent des années de braise et d'innocence. En ce temps-là, les cendres n'avaient jamais le temps de refroidir, la rosée du matin s'attardait jusqu'au soir. Billie et Lester allumaient leurs jours aux mégots de la nuit. *Gettin' Some Fun Out of Life* : ils avaient la fumée de la vie brûlée par les deux bouts, celui des baisers et celui des blessures. Pas plus que d'autres ils n'ignoraient les revers, les galères, les misères, mais ils n'avaient pas encore croisé dans le miroir, après un méchant rêve, le regard usé du désenchantement."

Oui, le "jazz est un roman", selon le beau titre de l'émission d'Alain Gerber, dont on ne se lasse pas d'écouter la clarté et la précision de la langue, face au magma sonore environnant.

La musique et les mots... Il est si rare de trouver le ton juste pour donner à entendre le souffle d'un musicien, le son, velouté et grave, aérien et désinvolte, d'un saxophoniste tel que Lester Young. Alain Gerber y parvient, avec un enthousiasme communicatif. Peu à peu, il nous fait accéder à cette part d'indicible, il nous révèle ce qui fait la légende du Prez, lui qui "avec son air de chien battu sous son feutre rond", selon l'expression de Jack Kerouac, "allait hanter pour longtemps les songes des survivants, les songes d'hommes qui, à l'époque, n'étaient pas encore nés. Il ne les hanterait pas seulement à la manière d'une figure du passé, énigmatique et captivante, pas seulement non plus parce qu'il avait été ce visionnaire qui se défila avec, peut-être, certaines des clés de notre avenir au fond de sa poche. Il les hanterait aussi, il nous hante à présent parce qu'il est une partie de notre

plus intime substance. La partie onirique, la plus vulnérable mais la plus rebelle : celle qui ne se résigne pas à prendre nos réalités pour nos désirs. La seule partie de nous-mêmes qui soit un peu miraculeuse, en somme.”

A ÉCOUTER :
*Intégrale Billie Holiday
 et Lester Young 1937-1946,*
 Frémeaux & Associés.

Construit autour des enregistrements de Lester Young, ce livre est plus qu'une biographie, c'est un portrait vu de l'intérieur, le récit d'un accomplissement, d'un aboutissement, jusqu'à la dernière bouteille de bourbon prise dans sa chambre de l'hôtel Alvin, en face du Birdland, le 15 mars 1959. Mais avant cette fin, il y a tout ce qui fait la vie et la légende d'un grand musicien, ses rencontres avec l'entreprenant Count Basie, sa rivalité sublimée avec le "Hawk", Coleman Hawkins, son passage chez Fletcher Henderson, son influence sur le guitariste Charlie Christian ou la fascination qu'il exerça sur Charlie Parker à ses débuts.

Ce parcours, inimitable, a donné forme au style de Lester, empreinte sonore que chaque grand musicien recherche inlassablement toute sa vie. Toujours intraitable, il remarquait : "Pour faire de la jolie musique, il faut des types qui aient de la joliesse en eux, et je ne vois pas un seul de ces enfoirés-là dans mon orchestre !" Lui a su, selon l'heureuse formule d'Alain Gerber, "rendre la parole au silence".

Et pour le reste... il faut l'écouter.